



IJSSELING, Samuel, *Mimesis : On Appearing and Being*

François Nault

Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401197ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401197ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nault, F. (1998). Compte rendu de [IJSSELING, Samuel, *Mimesis : On Appearing and Being*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 628–628.
<https://doi.org/10.7202/401197ar>

philosophique de base, mais aussi au philosophe qui va y trouver un instrument de travail et d'enseignement fort utile.

François NAULT
Université Laval, Québec
Université du Québec à Chicoutimi

Samuel IJSELING, **Mimesis : On Appearing and Being**. Traduction par H. IJseling et J. Bloechl, Kampen, Kok Pharos Publishing House, 1997, 77 pages.

Cet ouvrage constitue la traduction d'une étude parue originairement en néerlandais en 1990. Spécialiste de Martin Heidegger et de la pensée française contemporaine, l'auteur propose un examen du concept de *mimēsis* et du champ problématique qui lui est sous-jacent. Après avoir brièvement évoqué les questions entourant la traduction du terme grec *mimēsis* — entre autres tout ce qui concerne le recours au mot latin *imitatio* —, l'auteur insiste sur l'extension très large de la réflexion mimétique : provenant du monde de la musique et de l'art, la notion de *mimēsis* a été intégrée à une théorie du drame, de la littérature et des arts visuels, pour enfin servir à une théorie du langage, de l'éducation et de la culture. Il va de soi qu'une telle extension du concept a pour répondant la grande diversité des traitements dont il a été l'objet depuis les Grecs. En partant de différents problèmes ou motifs philosophiques, qu'ils soient traditionnels (par exemple, la question de la vérité) ou contemporains (par exemple, la notion d'intertextualité), l'auteur propose un survol des principales théories mimétiques : à partir de Platon, Aristote et les Sophistes jusqu'aux penseurs français contemporains (R. Girard, G. Deleuze, J. Derrida, Ph. Lacoue-Labarthe, E. Escoubas), en passant par Kant, Hegel, Nietzsche et Freud.

La force et l'intérêt d'un tel exercice de synthèse ont pour contrepartie la superficialité des analyses, dont l'auteur a d'ailleurs le mérite de rappeler lui-même le caractère schématique. Ces difficultés sont cependant évitées en ce qui concerne la pensée de Heidegger, à laquelle est consacré un chapitre entier.

S'il est permis de contester l'idée (avancée en quatrième de couverture) suivant laquelle on serait en présence d'une « interprétation *originale* de la *mimēsis* », cette étude parvient néanmoins à montrer l'importance de la notion de *mimēsis* et à dégager les principaux enjeux — théoriques, esthétiques mais aussi éthiques — qui président à l'élaboration et au choix d'une mimétologie.

François NAULT
Université Laval, Québec
Université du Québec à Chicoutimi

Michel LEJEUNE, Philipp W. ROSEMAN, éd., **Business Ethics in the African Context Today**. Kampala, Nkozi Uganda Martyrs University Press (coll. « UMU Studies in Contemporary Africa », 1), 1996, 192 pages.

Ce volume contient les Actes d'un colloque portant le même titre et tenu à l'Uganda Martyrs University du 9 au 12 septembre 1996. Il se présente comme devant discuter de différents aspects de l'éthique des affaires dans l'Afrique contemporaine, et particulièrement en Ouganda (p. 8). Ce qui surprend tout le long du volume, c'est qu'une place primordiale est attribuée à la situation de l'Ouganda ; l'éthique des affaires n'est donc pas présentée pour l'ensemble du continent africain. Aucune distinction n'est d'ailleurs faite entre les développements de l'éthique des affaires en Afri-